

FOUILLES DE GLINA

La station préhistorique faisant l'objet du présent compte-rendu¹⁾ se trouve à 10 km — à vol d'oiseau — de Bucarest, vers le Sud-Est. Elle est située dans le territoire de la commune Bobești-Bălăceanca (hameau de *Glina*).



Fig. 1. La butte « movila » de Glina, vue de Nord-Ouest.

De l'ancienne rive droite de la rivière Dâmbovița, actuellement canalisée, se détache une presqu'île formée de deux mamelons séparés par un col étroit, plus bas que le reste; la pointe de cette presqu'île, c'est-à-dire le second mamelon, celui qui avance dans l'ancien lit de la rivière, prend actuellement une forme légèrement arquée, dans la direction Sud-Est-Nord-Ouest, avec le flanc *Ouest* profondément concave, le courant de l'eau l'ayant érodé à une époque qu'on ne saurait préciser.

¹⁾ Les fouilles de Glina et le matériel qu'elles ont fourni ont servi de base à une étude que l'auteur a publié sous le titre « *Zur Chronologie der rumänischen Steinkupferzeit* » dans la revue *Prähistorische*

Zeitschrift (tome XIX, 1928, cahiers 3/4, p. 110—143) de Berlin, que nous citerons désormais en abrégé *Pr. Ztschr.* Une partie du matériel y est aussi reproduite.

Tel qu'il est, ce mamelon allongé avance obliquement vers le lit de la rivière qui, à présent, excepté le canal étroit de la Dâmbovița, constitue en ce point une « lunca » large de 2 km environ, de sorte qu'il prend un cours indépendant; l'établissement préhistorique avait utilisé en réalité une île, puisque les sondages pratiqués sur le col, d'une part, sur le premier mamelon, d'autre part, ont prouvé qu'ils sont tous les deux de formation récente.

Sur cette « movila » (comme l'appellent les habitants des hameaux environnants), de nombreux restes préhistoriques, disséminés à sa surface, s'offrirent à l'attention de M. R. Vulpe, qui a visité le premier l'emplacement.

Cette éminence est, d'ailleurs, digne de l'attention de l'archéologue: en prenant à Bucarest le train pour Oltenița, on suit le cours de la Dâmbovița et puis celui de l'Argeș, — deux rivières le long desquelles les établissements préhistoriques, — commençant à Glina même, passant par Tânganu, Budești, Valea-Popii, pour aboutir à Oltenița (Gumelnița), — s'échelonnent pour indiquer, paraît-il, une ancienne voie de communication. Après avoir parcouru une portion de plaine monotone, la voie ferrée descend, à partir de Cățelu, la rive gauche de la Dâmbovița et l'on entre dans l'ancien lit de la rivière; la « movila » de Glina frappe alors le regard auquel la lenteur du train permet de scruter les environs. Assez isolée, mais cependant très proche de la rive, émergeant de l'eau qui l'encerclait autrefois de toutes parts, disposant au Sud-Est d'une large baie retenant encore l'eau et permettant au regard de parcourir tout autour des distances assez vastes, cette « movila » (appelée aussi « la Nuci », « aux Noyers », à cause de quelques noyers qui y poussent encore) offrait à ses habitants préhistoriques une position sûre, facile à défendre et suffisamment étendue.

LES FOUILLES

Pendant l'été de 1926, j'ai visité la station, selon les instructions de notre très regretté maître, V. Pârvan. Je lui en ai rapporté des tessons et après avoir obtenu l'approbation d'y pratiquer des fouilles, j'ai mis, le 31 août de la même année, la pioche dans la station. Cette première campagne a duré du 31 août au 18 septembre 1926.

J'ai creusé, pour commencer, la tranchée A, longue de 10 et large de 3 m, qui devait m'éclairer sur la stratigraphie et que j'ai poussée jusqu'à une profondeur de 2,60 m. Les résultats de cette première recherche m'ayant conduit à une série de conclusions stratigraphiques, j'ai attaqué un autre point de la station en creusant la surface B, de 20 m sur 5 m, qui devait compléter le matériel recueilli dans un état trop fragmentaire dans la première tranchée et me donner des points d'appui plus précis au sujet de la question des habitations: la tranchée A ne m'avait fourni dans cette direction que des impressions plutôt vagues. Cette deuxième tranchée, creusée jusqu'à une profondeur de 3,10 m, fournit un matériel assez riche en parfaite concordance stratigraphique avec celui de la tranchée d'essai A. Ses dimensions plus larges permirent quelques observations plus précises sur les habitations de la couche II. En même temps, j'ai été obligé de renoncer à toute tentative d'obtenir des résultats sûrs et complets: tout comme la tranchée A, elle ne présente que des ruines enchevêtrées et en partie bouleversées: aucune trace de trous de pilotis.

Pendant l'été de 1927, j'ai ouvert une troisième tranchée C, de 15 m sur 5 m, afin de contrôler encore une fois la stratigraphie au sujet de laquelle on m'avait exprimé des doutes. La fouille de cette nouvelle tranchée confirma en tous points les résultats des deux autres. De nouvelles fouilles, que le Musée de Bucarest a l'intention de faire pratiquer dans la station, auront le but d'enrichir le matériel déjà récolté et d'élargir notre connaissance des civilisations y rencontrées. Pour le moment il s'agit de rendre compte, d'une manière succincte, sur les fouilles d'essai déjà exécutées. Qu'il me soit permis de le faire sous l'égide d'une remarque préliminaire qui réussira à justifier, je l'espère, le caractère incomplet et sûrement provisoire des résultats acquis: les fouilles de Glina ont été, de prime abord, conçues comme de simples fouilles d'essai et faites au moyen des ressources mises alors à notre disposition.

L'étude attentive consacrée à la question capitale de la stratigraphie établit les faits suivants: nous sommes en présence de trois couches de civilisation successives. Chaque couche est clairement marquée par un niveau d'habitation auquel correspond chaque fois un nouvel aspect de civilisation. Quoique deux de ces couches ne soient séparées par aucun niveau intermédiaire et neutre, et qu'au contraire elles se touchent, la présence de ces deux facteurs parallèles, le niveau d'habitation et le caractère de la civilisation suffit à les définir comme telles. En ce qui concerne l'aspect de chaque couche on peut faire les remarques suivantes. A partir de la couche d'humus, d'une épaisseur moyenne de 30 cm, contenant elle aussi de nombreux restes déplacés par la charrue, jusque vers 1 m de profondeur, s'étend la couche de civilisation la plus

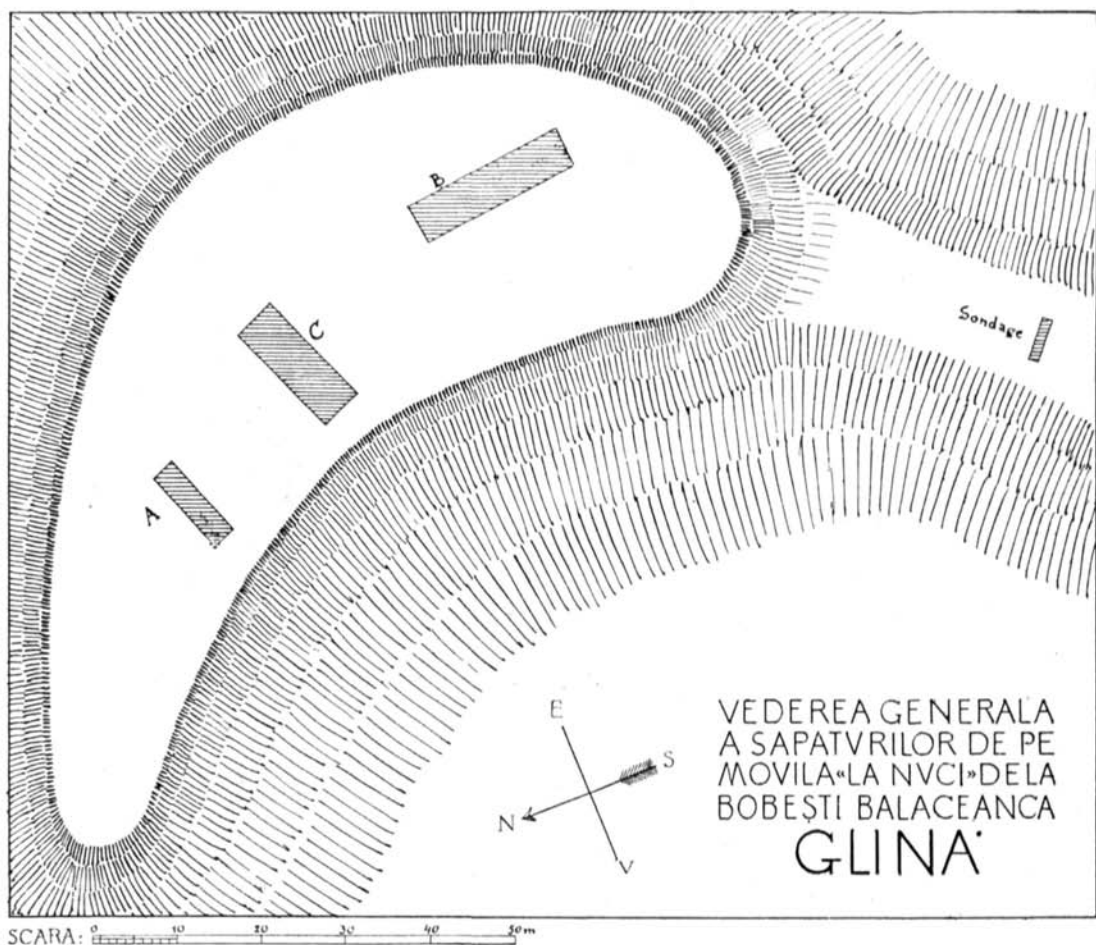


Fig. 2.

récente que je désignerai par le chiffre III. Elle se compose de toutes sortes de restes fortement mêlés à des cendres. Des fragments et parfois des tas de bousillage cuit, des foyers déplacés ou non déplacés attestent l'existence de cabanes détruites par le feu. Mais ce qui donne partout à cette couche un caractère spécial, c'est que les restes d'objets de toutes sortes — parmi lesquels les restes céramiques prédominent, — et les restes d'habitations ne gisent presque point du tout dans la terre, mais bien dans la cendre.

C'est pour cela que la couche a un aspect bouleversé et ne nous a pas permis de suivre des traces précises, sauf les foyers trouvés en place. Le fait que de nombreux foyers ont été trouvés dispersés fait supposer que l'on ait piétiné la place, ou bien, ce qui est plus vraisemblable, que les restes soient restés longtemps à découvert et que les intempéries aient exercé leur influence destructrice.

Diverses fosses creusées par les habitants de cette couche ont percé la couche inférieure, qui commence à environ 1 m de profondeur, par des restes d'habitations un peu moins dispersés et par un inventaire et une céramique différents.

C'est la couche II, à cabanes enfoncées en terre, qui atteint une profondeur d'environ 2,50—3 m. Elle est formée d'une terre jaune qui, en maints endroits, porte des traces d'incendie et est noircie par des restes organiques. Nous observons moins de cendre que dans la couche supérieure; dans son épaisseur, nous trouvons d'abord un niveau supérieur contenant les restes des habitations et — au-dessous — des restes ménagers constituant un inventaire varié; à ce niveau inférieur les ossements d'animaux apparaissent en quantité considérable (c'est parfois un véritable ossuaire), tandis que dans la couche III ceux-ci se trouvaient dispersés un peu partout.

Après avoir dépassé les traces des habitations appartenant à la couche II, vers 2,50—3 m de profondeur, apparaissent d'autres restes plus rares et modestes; c'est la couche I qui va jusque vers 3,50 m et qui se présente en général pauvre, avec des restes rares et une seule fois dans un ensemble qui caractérise une habitation. Le tout est entouré d'une terre assez dure, jaune-foncé.

Il faut remarquer que, si la couche II touche d'une façon immédiate la couche III, si donc les deux civilisations se sont succédées de très près, la couche I est beaucoup plus isolée de la couche II: dans la tranchée B le niveau des habitations de la couche I se trouve à 1 m au-dessous du point le plus bas qu'atteignent les habitations de la couche II. Nous devons en conséquence admettre un intervalle de temps plus long entre les civilisations I et II qu'entre II et III.

Les couches I et II ne se touchent que par les diverses fosses appartenant aux cabanes de la couche II.

Les trois couches de Glina contiennent les restes d'anciennes habitations détruites par le feu. Une seule fois, dans la couche III, tranchée C, on a rencontré du bousillage non cuit, ou légèrement cuit. Le trait général, commun aux cabanes des trois couches, est qu'elles sont bâties d'un treillage couvert d'un crépi en terre pétrie et mélangée de paille. Ces huttes, ainsi construites, possédaient chacune un foyer, rond ou ovale, au diamètre dépassant rarement 1 m et formé d'une couche, épaisse en moyenne de 5 cm, de terre pétrie et bien battue, dont la surface supérieure a été soigneusement nivelée. Ces foyers sont toujours cuits au rouge, de sorte qu'ils ont gagné une consistance de brique et autour comme au-dessus d'eux on trouve beaucoup de cendres, d'os, de petits fragments de charbon, sans parler des restes céramiques qu'on y trouve comme partout ailleurs; ils sont souvent cassés et leur fragments dispersés, de manière qu'aucun relevé certain du nombre complet et de la position réciproque des foyers aux endroits fouillés n'a pu être fait.

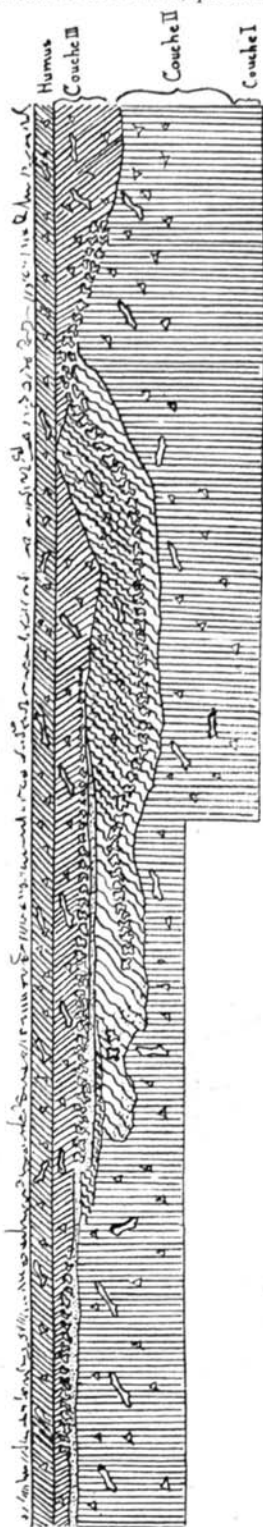


Fig. 3. Profil de la paroi d'une tranchée, avec des restes d'habitations brûlées dans les couches II et III.

Dans la couche *I*, les ruines des habitations apparaissent presque toujours éparées et sporadiques. Cette première couche, mince par rapport aux autres, se présente d'ailleurs habitée d'une manière passagère, peu de temps, et, vu la rareté des restes d'habitations et l'inventaire réduit, la tribu qui s'y était établie était peu nombreuse. (Cette couche a été, d'ailleurs, fouillée sur une étendue plus réduite que les deux autres). Dans la tranchée *C* seulement, entre 2.60 et 3 m de profondeur, un amas de bousillage cuit, à côté duquel se trouvait un foyer intact, rond, au diamètre de 50 cm, nous offre un ensemble plus complet; d'après les dimensions de la masse de crépi et d'après celles du foyer, on peut déduire que la cabane était assez petite; il y a, d'après les observations faites, beaucoup de probabilité que cette cabane, de même que celles de la couche *II*, eussent été en fosse, mais la fosse devrait être, cette fois, peu profonde. À côté de ces ruines on a recueilli les fragments du grand vase à décor excisé (fig. 4), qui se trouvaient dans un terrain brûlé et mélangé de charbon et de cendres.

Dans la deuxième couche de civilisation, les habitations ont été plus grandes et construites dans des fosses. Un foyer trouvé intact dans la tranchée *C*, à 1.15 m de profondeur, rond, au diamètre de 1 m, et des fragments de brique de foyer trouvés éparés attestent pour cette couche aussi l'existence de cette sorte d'âtre.

La couche *III*, avec son aspect bouleversé, fournit quand même assez de restes d'habitations, sans toutefois permettre de rien préciser quant à la forme et aux dimensions des cabanes. La grande quantité de cendres qu'elle contient provient, certes, tout d'abord de l'incendie des cabanes, petites et denses, semble-t-il, et puis de l'activité prolongée des nombreux foyers trouvés intacts ou dispersés. Dans la plupart des cas les fragments des parois brûlées sont aussi disséminés, notamment autour des foyers. Ces foyers sont ou bien ronds, au diamètre d'environ 1 m, ou ovales à grand diamètre variant de 1 m à 1.10 m et à petit diamètre de 0.55 m à 0.60 m.

LES CIVILISATIONS

I

La civilisation que nous a livrée la première couche de Glina est déjà connue par les fouilles que M. V. Christescu a pratiquées pendant l'année 1925 dans une île du lac de Boian, entre Oltenița et Călărași, dans la vallée du Danube. C'est la civilisation de la station *A* de Boian que M. Christescu a étudiée et richement illustrée dans son compte-rendu publié en *Dacia II* (1925), p. 249—276.

Cependant, l'état trop fragmentaire des restes trouvés et en même temps le caractère tout nouveau dans nos régions de cette civilisation, — qu'on voit surtout dans les restes céramiques, — ne lui ont pas permis, — après l'avoir justement définie dans ses caractères les plus saillants, — d'établir d'une manière trop rigoureuse l'époque et le style des objets trouvés. La couche qui portait à Boian cette civilisation était recouverte d'une couche à restes de La-Tène. En même temps, à la présence du méandre comme ornement très fréquent s'ajoutait l'impossibilité presque d'établir les formes des vases d'une manière positive. Ces raisons ont déterminé V. Pârvan à la considérer comme datant de l'époque de Hallstatt (voir *Getica*, p. 389, 421, 425, 430 et 762).

Les fouilles de Glina ne peuvent être nullement considérées comme ayant fourni des points d'appui à la solution de toutes les questions qu'on doit se poser à propos d'une civilisation

préhistorique. Les restes sont très fragmentaires et trouvés dans des conditions peu claires. Ici, comme à Boian, ils apparaissent sporadiquement, çà et là, de sorte qu'on n'a pu constater la présence de la couche qu'à certains endroits (Christescu, *op. cit.*, p. 259). Ce sont presque exclusivement des restes céramiques, des tessons. Le mobilier des huttes préhistoriques qu'on trouve d'habitude dans d'autres couches, — divers instruments en silex, en pierre, en os, en corne et même en argile, — enfin l'inventaire usuel que suppose une vie primitive, — est très rare ici, comme à Boian, — presque inexistant. Si l'on compare la richesse de ce mobilier, dans la couche II de Glina, à ce que fournit la couche I, on saisit très clairement les conditions un peu inaccoutumées et presque singulières dans lesquelles cette civilisation se présente. Rien ne plaide en faveur de l'hypothèse des tombes; ce sont plutôt de rares et petites cabanes dont les restes, déjà épars et détruits par les intempéries, ont été déplacés en outre par les fosses de la couche II. De nouvelles fouilles seulement pourront éclaircir ces circonstances.

En nous en tenant à ce que nous possédons déjà de cette civilisation qu'on devine florissante et distinguée par un art géométrique suffisamment attesté, nous avons cru pouvoir faire quelques précisions au sujet de la céramique, presque son seul représentant, comme on l'a déjà noté. Ces précisions ont été exposées dans notre article publié dans la *Prähistorische Zeitschrift* de Berlin, auquel nous nous permettons de renvoyer le lecteur.

À ce que nous avons déjà dit dans l'article cité, il faut ajouter les remarques suivantes concernant la pâte des diverses classes de céramique établies:

1. La classe I^a est en pâte d'habitude épaisse, bien pétrie, quoique contenant souvent des impuretés. Tantôt plus dense, tantôt plus poreuse dans la cassure, cette pâte est toujours solide et assez bien cuite.

Sa couleur présente diverses nuances entre le noir et le brun-jaunâtre.

2. La pâte de la classe II est bonne, parfois très fine, polie, de couleur brune ou noire.

3. La classe III est faite d'une pâte habituellement primitive, parfois meilleure, mais toujours non polie et d'une couleur grisâtre ou jaunâtre (cuisson à température très basse).

Le reste de l'inventaire accompagnant cette céramique dans la première couche de Glina a été décrit et discuté lui aussi dans notre article cité (p. 123).



Fig. 4.

II

La civilisation de la deuxième couche de Glina, connue elle aussi chez nous —, surtout par les fouilles de *Gumelnița*, où elle constitue la couche *A*, — a été suffisamment décrite et documentée par M. VI. Dumitrescu dans les deux volumes déjà parus de *Dacia*. Nous l'avons, en outre, décrite nous-mêmes dans la *Prähist. Zeitschr.* (p. 123 ff.); nous renvoyons donc ici encore le lecteur à notre étude publiée en allemand et aussi à notre article intitulé « *Nachtrag zu Cernavoda* », article écrit en collaboration avec Mr. le Dr. A. Langsdorf de Berlin et se trouvant sous presse; il va paraître dans le prochain cahier de la *Prähist. Zeitschr.* (1929).

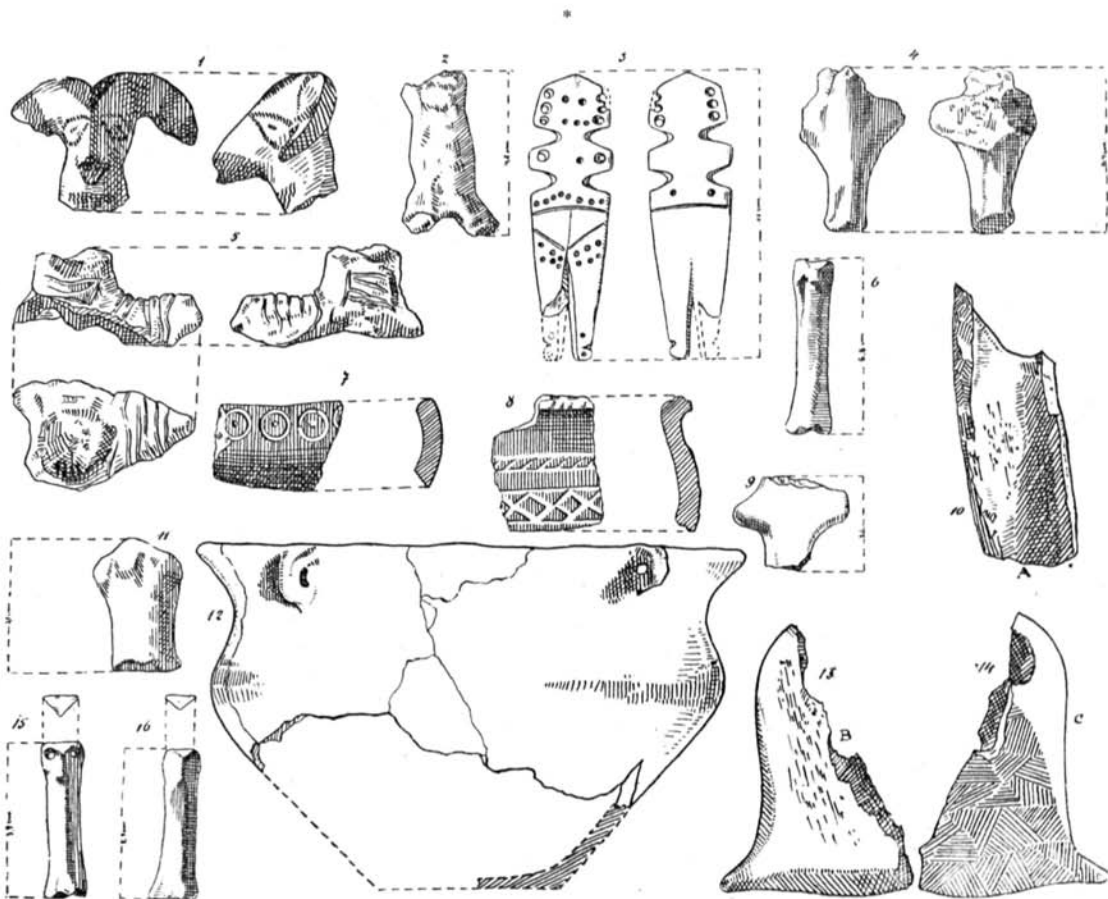


Fig. 5.

Les figurines, entières et fragmentaires, trouvées à Glina et appartenant toutes à cette couche, doivent être énumérées et décrites d'une manière complète.

Nous commencerons par celles en os, — parmi lesquelles nous distinguons des figurines humaines et des figurines animales, — pour finir par la description des figurines en terre cuite, divisées elles mêmes, à leur tour, en humaines et animales.

Le premier rang revient à l'idole plate en os poli fig. 5, no. 3, la seule de ce type qu'on ait trouvée à Glina; le type est bien connu dans l'énéolithique bulgare-valaque

et semble appartenir à une période moyenne de cette époque. Les fouilles des dernières années, en Bulgarie aussi bien qu'en notre pays, sont assez connues pour nous dispenser de citations oiseuses.

La tête de l'idole de Glina a la forme d'un hexagone, à peu près régulier, qui est assis sur un de ses angles. Elle porte six trous circulaires groupés par trois le long de deux côtés opposés de l'hexagone. Les yeux sont indiqués par deux petits trous coniques, tandis que la bouche est représentée par trois trous de cette sorte plus petits. Le cou est très court. Les bras ont la forme de deux appendices en forme de trapèze, dont chacun a un trou rond. Entre les deux bras se trouve un trou conique pratiqué sans symétrie. Dans la région du ventre se trouve une rangée de huit trous coniques, dont le sixième est plus grand que les autres, pour indiquer peut-être le nombril. Cette rangée borde la ligne supérieure d'un triangle fortement incisé, indiquant le sexe. Une ligne légèrement incisée divise le triangle en deux parties égales pour se continuer en bas, brusquement élargie en forte entaille. Elle devient de plus en plus profonde, jusqu'au point où elle perce l'épaisseur de la partie inférieure de l'idole, en séparant les deux pieds. Des rangées de trous coniques sont disposées sous l'angle obtus du triangle d'une manière presque parallèle à ses côtés. Les pieds, dont l'un est absent, sont séparés sur une longueur de 17 mm; à l'extrémité inférieure la jambe subsistante porte une incision du côté extérieur qui indique grossièrement le pied. Cette incision est encadrée par deux trous coniques. La face ainsi décorée de l'idole est légèrement convexe. Le dos de l'idole a dans la région moyenne une incision correspondant comme situation à la base du triangle incisé sur la face antérieure; au-dessus de cette entaille se trouvent, disposés symétriquement, deux trous coniques. L'idole est haute de 0,108 m et large dans la région des bras de 0,032 m, tandis que sur la ligne des hanches elle n'a qu'une largeur de 0,031 m; la tête a une largeur de 0,03 m tout au plus.

Toujours en os est travaillée une série de quatre idoles d'un autre type, lui aussi assez bien connu dans le sous-cercle de civilisation bulgare-valaque. Ce type est très rudimentaire et schématique; ses représentants sont plutôt de simples simulacres de figurines. Ces figurines sont travaillées d'une manière parfois très expéditive.

La première (fig. 5, no. 15) est un simple os dont la partie supérieure a été taillée en forme de prisme triangulaire pour figurer la tête. Les yeux sont indiqués par deux trous qui se trouvent de chaque côté de la saillie médiane devant figurer le nez, en même temps que la bouche. La base en a été aplatie en partie par frottement afin que l'idole ait pu rester debout. Hauteur: 0,059 m.

La fig. 5, no. 16, représente un type semblable au précédent, mais travaillé d'une manière plus négligente; les trous destinés à indiquer les yeux manquent; la base en est, en échange, mieux aplatie. Hauteur: 0,057 m.

Les exemplaires fig. 5, no. 6 et 6, no. 3 sont d'un type un peu différent; les trois excrescences naturelles de l'os ont été émoussées pour donner l'impression approximative de têtes d'idoles. Ces figurines semblent représenter plutôt des animaux; elles gardent leur équilibre, quand on les pose debout, sans avoir subi aucune modification à cette fin. Leur hauteur est, respectivement, de 0,058 m et de 0,068 m.

Les figurines en terre cuite de Glina représentent des animaux ou des hommes. Parmi les figurines zoomorphes, la seule qu'on ait trouvée entière est celle reproduite par la fig. 6, no. 9. La tête est modelée en forme de trois lobes, produits par l'écrasement de la pâte entre les doigts; l'un des ces lobes, plus épais, se ramasse vers son extrémité en une sorte de

muséum, tandis que les deux autres lobes, plus aplatis, doivent figurer les oreilles. Du bout du muséum, partent, des deux côtés, vers les oreilles, deux incisions légères, mais assez larges: ce sont, à coup sûr, les yeux; du côté gauche de la tête une autre petite incision descend vers le cou en formant un angle aigu avec l'incision figurant l'œil. Le cou lui-même porte, à sa base, une incision qui l'entoure sur les trois quarts de son pourtour en laissant libre le côté droit. Le corps arqué ressemble à un pied d'homme au bout levé et porte comme décoration une série de sept incisions longitudinales tracées plutôt irrégulièrement. Ces incisions sont assez larges et profondes et gardent des restes de matière blanche. La légère proéminence qui se voit sur la partie inférieure de la poitrine donne l'impression de pattes repliées sous le corps. Hauteur:

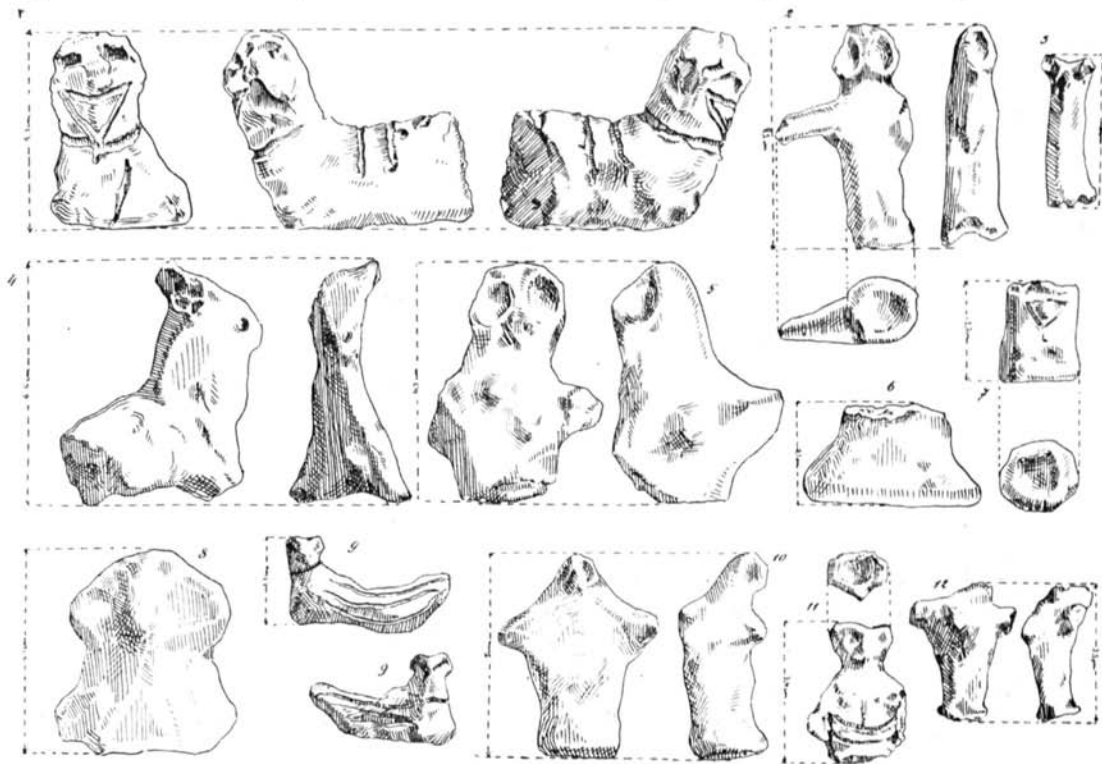


Fig. 6.

0,033 m; longueur totale 0,068 m. L'animal que cette figurine doit représenter est difficile à préciser.

Jusqu'à un certain point semblable à celle décrite plus haut paraît avoir été la figurine reproduite par la fig. 6, no. 1. Nous en possédons seulement la partie antérieure qui n'est pas elle-même assez bien conservée: une portion qui va de l'extrémité du muséum au front et les deux faces latérales de la tête, où devaient être les oreilles, sont effritées. Les yeux sont indiqués par deux incisions larges et profondes. Au-dessous de la proéminence qui représente le muséum, un triangle, aux lignes fortement incisées, figure d'une manière inusitée la gueule largement ouverte¹⁾. Une incision qui touche la pointe du triangle entoure le cou sans que

¹⁾ C'est, que je sache, le premier exemple où le triangle ait ce rôle tout-à-fait insolite. Il indique, d'habitude, sur les figurines anthropomorphes, le sexe.

J'incline à croire que nous ayons affaire à une maladresse du modelleur qui a voulu rendre l'animal la gueule béante. Il a dessiné la gueule tout simplement.

ses deux bouts se rejoignent sur la nuque. Sur la poitrine se trouve une incision oblique; sur la tête, quatre incisions courtes partent du front vers la nuque, comme pour indiquer une crinière (?). Sur le dos on observe deux incisions transversales un peu obliques et près de la cassure un bout d'une autre incision. Le corps est arqué comme chez les animaux couchés sur les pattes et deux petites enflures se trouvant à la base de l'extrémité antérieure de la figurine laissent supposer qu'on ait voulu représenter ici aussi l'animal avec les pattes de devant repliées. La base de la figurine est plate.

Telle qu'on la voit maintenant, la figurine ressemble à un chat; d'un lion elle a la crinière et l'aspect général; on ne peut, par conséquent, rien préciser au sujet de l'animal qu'on a voulu représenter. Hauteur 0,053 m; longueur du fragment 0,05 m.

L'animal représenté par la figurine fig. 6, no. 4, semble être un lièvre, sans qu'on puisse cependant l'affirmer d'une manière positive. L'oreille droite manque complètement; de la gauche il subsiste encore une partie. Deux petites alvéoles situées sur les deux côtés du museau court et proéminent indiquent probablement les yeux ou — peut-être — les naseaux (?). Des deux pattes, sur lesquelles reposait la partie antérieure, seule la patte gauche subsiste intacte. Elle est figurée par un lobe plat qui avance obliquement. Aucun décor; la pâte, comme celle des figurines déjà décrites ailleurs, n'est pas assez bonne et elle est négligemment lissée; pas de polissage. L'impression d'ensemble est que cette figurine a été modelée avec un plus grand souci de rendre la réalité. Hauteur 0,064 m.

La dernière pièce de Glina appartenant à la catégorie des figurines zoomorphes est aussi un fragment, à savoir une tête de bélier qui conserve encore son cou (fig. 5, no. 1). La corne droite est cassée; le museau est de même endommagé. La pièce a été travaillée avec un certain soin. Elle est modelée avec précision; les cornes ont été plates et arquées dans une courbe hardie qui leur dirigeait la pointe en avant. Le museau est fin et mince; la bouche est indiquée par une incision assez forte.

La face postérieure du fragment est restée un peu informe, tandis que la face antérieure a été polie et peinte. On ne peut pas préciser la couleur dont on l'a peinte; il n'en est resté que des traces en forme de couches minces, qui sont maintenant de la même couleur que le reste du fragment, mais non polies¹⁾. Le front porte un triangle peint; un autre triangle peint entoure le museau; le cou lui-même est peint d'une bande horizontale; la corne encore existante porte, de distance en distance, trois bandes transversales peintes; enfin, les yeux sont indiqués au moyen de la peinture.

Hauteur du fragment: environ 0,045 m.

Les idoles humaines en terre cuite de Glina sont très rarement entières.

L'exemplaire fig. 6, no. 10, est le seul auquel rien ne manque. Il a la tête modelée par l'écrasement de la pâte molle entre les doigts. Le résultat en a été une forme qu'on appelle habituellement «tête de chouette». Pas de cou; les bras—deux appendices coniques qui s'avancent—donnent, avec l'attitude générale de l'idole, qui a le torse penché en avant, l'impression de vouloir embrasser. Une bosse conique située sur le dos à la hauteur des bras repré-

Pour la représentation de la gueule ouverte dans le sous-cercle de civilisation bulgaro-valaque, voir le vase zoomorphe de *Kodja-Dermen* en Bulgarie dans l'*Isvestja* VI (1916—1918) pl. VI fig. 1 (article de M. R. Popov).

¹⁾ Le fragment a été trouvé dans la tranchée C, au milieu des ruines incendiées d'une habitation; il est lui-même fortement brûlé et a maintenant une couleur jaune.

sente la stéatopygie. L'abdomen est légèrement bombé. La base de la figurine s'élargit un peu en forme d'estampille¹⁾. Aucune indication du sexe. Hauteur: 0,05 m; largeur de l'ouverture des bras: 0,043 m.

Une idole presque identique, mais à laquelle manque la tête et le bout du bras droit et qui a eu le ventre plat, est celle reproduite à la fig. 6, no. 12. La base en est aussi aplatie en estampille, mais plus fortement. L'attitude de l'idole est la même que celle de l'idole précédente. Hauteur: 0,035 m.

L'idole fig. 6, no. 2, est presque entière, sauf un bras et quelques légères cassures. La tête est modelée en « tête de chouette »: elle porte comme toute indication du visage deux larges alvéoles séparées par une crête médiane. Le cou en est court et épais. Le bras droit, le seul qui subsiste, est étendu horizontalement et un peu arqué en bas à son extrémité. La partie inférieure de la figurine est en section ovale et s'élargit en forme d'estampille à la base qui est creuse. Toujours aucune indication du sexe. Hauteur 0,085 m.

Parmi les autres pièces de plastique humaine en terre cuite de Gлина, représentées par des fragments plus petits, nous devons citer en premier lieu celle qui se trouve à la fig. 6, no. 11. C'est la partie supérieure d'une idole féminine dont le visage est modelé en forme de « tête de chouette ». La tête, qui a la forme d'un tronc de cône, est creuse. Le cou est très court; le bras gauche est cassé; le bras droit a la forme d'un court appendice en forme de cône aplati. Les seins sont représentés par de petits boutons plats, appliqués; le sein gauche est placé dans la région de l'épaule. Sous les seins se trouvent deux lignes horizontales incisées, arquées en bas; elles sont limitées des deux côtés par deux incisions verticales partant de la région des épaules. Hauteur du fragment: 0,034 m.

La fig. 6, no. 5, représente aussi la partie supérieure d'une figurine en terre cuite, cette-fois-ci, stéatopyge. « Tête de chouette » au nez un peu cassé et au cou épais et trop long. Le bras gauche manque; le bras droit, lui-même légèrement endommagé, est court et conique, un simple tronçon.

Les seins étaient indiqués par deux boutons plats appliqués, dont le gauche s'est détaché. On observe la trace qu'il a laissée sur la poitrine; au-dessous de cette trace se trouve une enflure conique qui peut représenter la grossesse ou le nombril. La stéatopygie est représentée par une proéminence située sur le dos à la hauteur des bras et dont le bout est ramené en haut. Hauteur du fragment: 0,063 m.

Le fragment de la partie supérieure d'une idole qui a été richement ornementée (fig. 5, no. 5) est, malheureusement, très petit. Il en subsiste seulement une partie du cou et l'épaule gauche avec le bras.

Dans la cassure supérieure, là où devait se trouver la tête, on remarque encore la trace d'au moins quatre trous minces ayant représenté la bouche. Sur le cou se trouvent trois incisions, d'une direction générale horizontale, qui se réunissent en un seul point. Le bras encore existant s'aplatit vers son extrémité. L'épaule porte une série de cinq incisions transversales. L'idole a été creuse jusqu'à la hauteur des épaules; elle appartenait, donc, au type connu « en cloche » (voir le fragment plus complet de Gumelnița: VI. Dumitrescu, *Dacia II*, p. 83, fig. 64¹², qui donne une idée de l'aspect qu'aurait eu notre figurine). Largeur du fragment: environ 0,065 m.

¹⁾ Ce détail est considéré par M. L. Franz comme servant à indiquer la robe en forme de cloche plutôt qu'à servir de socle de la figurine. (*Zu den Frauen-*

idolen des vorderasiatischen Kulturkreises, dans les *Mitteilungen der anthrop. Gesellschaft in Wien*, tome 56 (1926) p. 403).

La partie inférieure d'une idole à section presque rectangulaire plate est intéressante par le fait que les deux appendices terminaux inférieurs semblent vouloir représenter les pieds: on a tiré et puis ramené la pâte encore molle (fig. 5, no. 2). Le fragment, fortement brûlé, est haut de 0,042 m.

Un autre fragment, représentant toujours la partie inférieure d'une idole, n'a aucun caractère spécial: la section en est presque ronde et s'élargit vers l'extrémité supérieure du fragment (les hanches); la base est légèrement aplatie en forme d'estampille. Hauteur du fragment: 0,051 m. (fig. 5, no. 11).

Le fragment fig. 6, no. 7, porte un petit triangle incisé, au milieu duquel on a appliqué un bouton plat. Est-ce le nombril, et dans ce cas le triangle indique-t-il la région du ventre tout simplement et non pas le sexe? Le fragment a une section ovale et sa base est élargie et creuse. Hauteur: 0,037 m.

On ne peut rien préciser à l'égard du fragment fig. 5, no. 4; tel qu'il est, il semble seulement avoir appartenu à une figurine indéterminable.

La « tête de chouette » fig. 6, no. 8, a été probablement appliquée sur un couvercle.

Nous avons trouvé à Glina un seul fragment d'idole plate en terre cuite (fig. 6, no. 9). Il comprend une portion du cou avec les deux bras. Hauteur du fragment: 0,036 m. (Le dessin doit être renversé).

La dernière pièce plastique en terre cuite de Glina est le fragment (fig. 6, no. 6) qui semble représenter un pied de figurine plus grande, quoique ni le talon, ni les doigts ne soient pas indiqués d'une manière claire. Longueur de la plante: 0,043 m; hauteur du fragment: 0,021 m.

En général la plastique de Glina se présente pauvre et assez grossière. Sauf les quelques fragments ornés d'incisions et le fragment peint, elle est sans décor; le modelé est presque toujours schématique et sans aucune finesse. La seule pièce qui se distingue par son style est conservée en un état piteux.

Il convient cependant de remarquer les qualités du modelleur qui a façonné les pièces fig. 6, no. 10 et 6, no. 12. Le torse penché en avant et les bras ouverts comme pour embrasser trahissent, pour cette plastique encore rudimentaire, une vivacité d'observation et une mémoire de l'image plastique remarquables. Le geste lui-même est difficile à expliquer: c'est une attitude rituelle, ou, avec plus de probabilité peut-être, l'idole représente une divinité protectrice. On a l'impression que l'artiste ait eu l'idée vague d'une divinité féminine fécondant et conservant la vie. De son idée paraît avoir surgi ce geste, comme l'expression supposée d'un amour que son âme sentait vaguement grand et mystérieux comme toutes les choses initiales.

La figurine plate en os est d'un travail très soigné. L'os est bien poli; la taille, précise et régulière.

III

La troisième couche de Glina, la dernière, nous offre, pour la première fois chez nous, une civilisation tout-à-fait nouvelle. On l'avait déjà rencontrée ça et là dans notre pays, mais ce sont les *fouilles* de Glina qui nous ont donné l'occasion de la connaître d'une manière plus complète et stratigraphiquement certaine. C'est pour cela que nous chercherons à la décrire avec plus de détails et à la documenter plus amplement que les deux premières.

C'est d'abord la céramique, l'élément le plus fréquent et le plus caractéristique, qui doit retenir notre attention.

On distingue à l'intérieur de cette céramique trois sortes de produits:

1. Vases à enduit jaunâtre, poli avec un certain soin ou d'une manière plus négligente; la pâte est assez impure, mais relativement bien pétrie et cuite tantôt mieux, tantôt moins; la cassure présente des nuances gris, noir ou brun.

2. Vases à la surface polie avec plus ou moins de soin, de couleur gris-foncé, ou noir (parfois l'inégalité de la cuisson produit sur le même vase des nuances diverses, variant du noir au brun-clair); la pâte est ici pure, bien pétrie, solide et résonnante, cuite au noir de diverses nuances.

3. Cette troisième espèce a une pâte très impure qui contient des cailloux parfois très gros. Elle est rarement pétrie avec soin; le plus souvent elle l'est d'une manière très grossière. Les vases de cette catégorie semblent être cuits à la flamme et très faiblement; ils présentent dans la cassure une couleur gris-clair; on observe parfois dans les couches marginales de la cassure une couleur jaunâtre. Très friables et d'un aspect tout-à-fait grossier, les fragments de cette catégorie appartiennent pour la plupart à des pots qui ont le profil en forme de S à la courbe légère, ou, peut-être (voir plus bas) à des vases en entonnoir. Assez souvent ces fragments possèdent un enduit grossier d'aspect rugueux, qui devait les rendre plus résistants à l'action du feu¹⁾.

Les deux premières espèces sont représentées par des vases ayant, la plupart des fois, des dimensions relativement petites.

*

Les quelques vases entiers ou les fragments qui nous permettent d'en reconstituer la forme, que nous possédons de cette couche, ne semblent nullement représenter à eux seuls la série complète des formes de la civilisation dont ils font partie. Nous allons tenter tout-de-même de définir ces formes en nous servant aussi des fragments plus grands.

Une forme qui revient assez rarement à Glina est celle représentée par le vase *Pr. Ztschr.*, fig. 2 c. Il est modelé d'une manière assez maladroite; ses parois sont épaisses, mais son aspect général est assez joli à cause de l'engobe lustré rose-jaunâtre qu'il porte et qui est noirci, sur presque un quart de la surface du vase, par la fumée. La pâte est, dans la cassure, jaune-rougeâtre. Le fond est plat, un peu irrégulier, d'une forme plutôt elliptique; la panse est formée par deux troncs de cône qui ont les lignes du profil un peu convexes. Le col, qui rentre un peu, a le profil concave et s'élargit vers l'ouverture du vase. Les deux anses consistent de bandes étroites s'appuyant sur la panse et sur le bord du vase. Elles trahissent la négligence du modelage. Un peu avant de rejoindre le bord du vase, elles présentent chacune une petite crête transversale. Ces crêtes ne semblent pas être appliquées; elles ont été plutôt modelées dans la pâte même des anses. Le vase a une hauteur de 0,091 m.

Ce que ce vase présente d'intéressant au point de vue typologique est en premier lieu sa silhouette basse et puis ses anses. Ces dernières semblent imiter une structure que le potier n'a pas bien comprise et qui se trahit dans quelques détails.

L'anse imite en effet un type conçu sous la forme de deux bras inégaux, l'un très court, horizontal, qui part du bord du vase, et l'autre plus long, vertical, appuyé sur la panse. Le premier repose sur ce dernier en le dépassant un peu vers l'extérieur. Je crois que ce dernier détail soit indiqué sur notre vase, d'une manière maladroite, par les crêtes minces des deux anses.

¹⁾ A Glina, à côté d'autres nombreux fragments, le vase en entonnoir lui même (fig. 11) porte un enduit de cette sorte. (Il conserve aussi des traces de l'action

du feu). Ce procédé se rencontre, d'après Viollier, dans presque toutes les stations néolithiques de la Suisse. (*Pfahlbauten, zehnter Bericht, Zürich 1924, p. 177*).

M. Hubert Schmidt a étudié quelques anses apparaissant dans la céramique de la Macédoine et qui sont construites d'après le principe suivant: un élargissement latéral du bord du vase et la soudure du lobe ainsi formé à un bras vertical ou oblique qui repose sur la panse¹⁾.

Le vase de Glina a les anses appliquées; nous croyons cependant reconnaître clairement en elles une imitation maladroite d'un type d'anse basé sur le même principe que celui des anses de la Macédoine: la preuve en est que le bord du vase de Glina est, aux points de soutien des anses, poussé vers l'extérieur et un peu en haut, de sorte que l'embouchure du vase a pris un aspect elliptique, vu d'en haut, et concave, vu de profil.

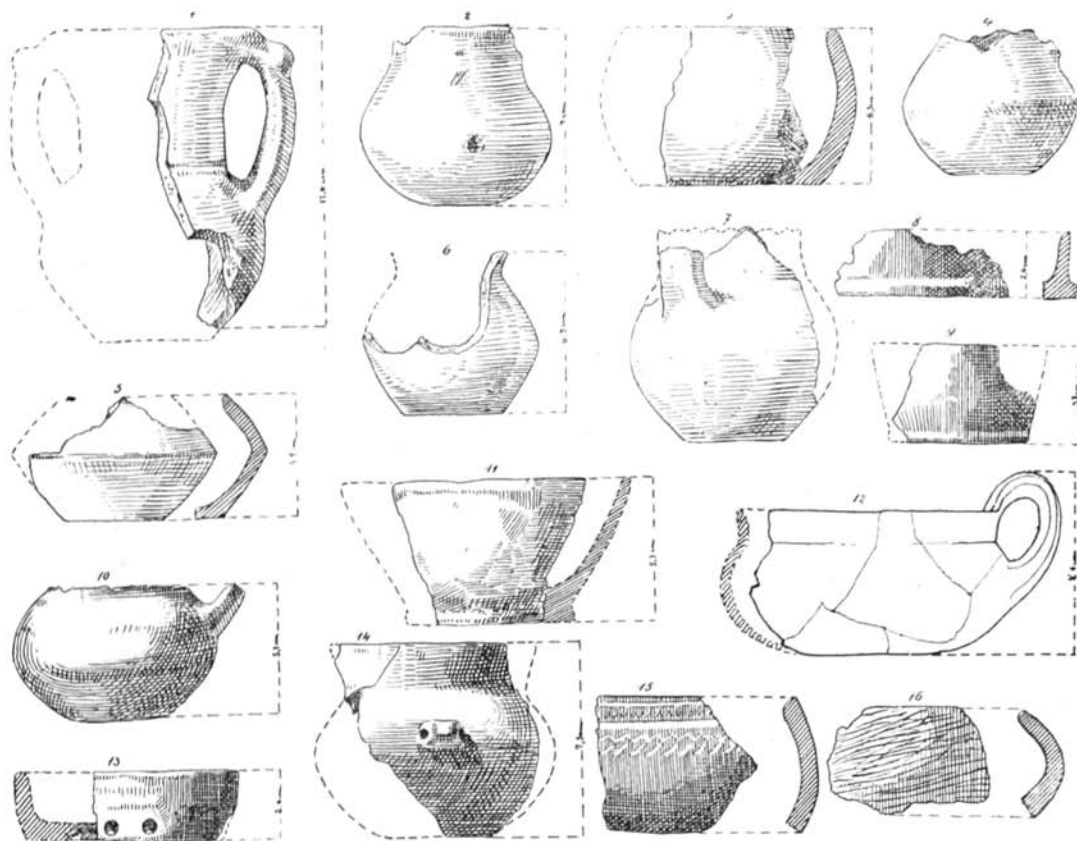


Fig. 7.

Le procédé est connu aussi, comme nous l'avons vu, en Macédoine, mais son évolution y est, en partie, différente (voir l'article cité de M. H. Schmidt), tandis que, à Glina, l'élargissement de l'embouchure du vase et les crêtes saillantes rappellent à peu de chose près les anses de *Monteoru*, confectionnées d'après le même principe que les anses déjà citées de la Macédoine, mais présentant en outre, parfois, le détail que nous croyons voir aussi à Glina: le bras horizontal dépasse le bras vertical.

Il s'agit donc de l'imitation grossière à Glina des procédés typologiques qui seront plus tard courants dans la civilisation de l'époque du bronze du type de *Monteoru*. Il nous

¹⁾ Die Keramik der makedonischen Tumuli, dans la Zeitschrift für Ethnologie, 37, 1905, pp. 91—113.

semble, en tout cas, évident que le vase de Glina se place, par les détails discutés, dans un cadre typologique très rapproché de celui de Monteoru. C'est, à Glina, l'époque du bronze qui s'annonce par cette tendance à donner une certaine élégance noble aux vases et à traiter les anses comme des éléments décoratifs.

Quant à la forme du vase de Glina, elle rappelle une forme connue de la Silésie et de la Bohême, où elle appartient à la civilisation du type de *Jordansmühl*¹⁾. Il ne faut donc pas perdre de vue ces indications, qui établissent des relations entre la civilisation de Glina III et celles de Jordansmühl et de Monteoru. On aura l'occasion de constater que ces indications

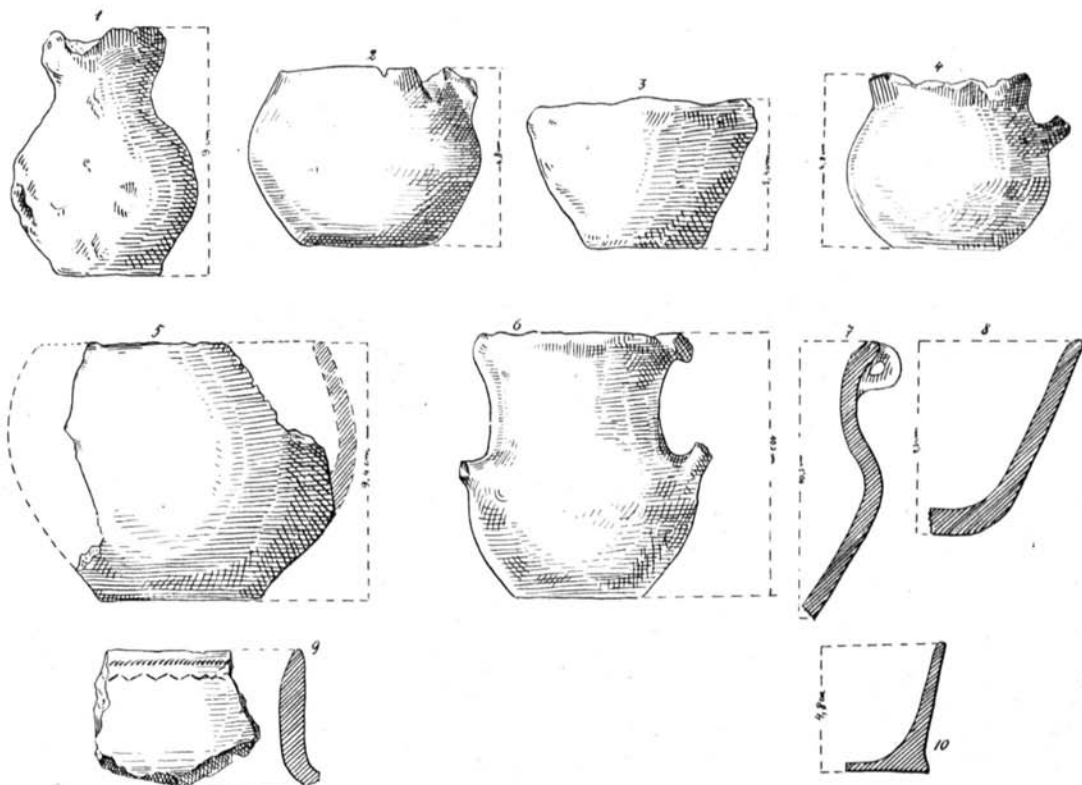


Fig. 8.

stylistiques donnent un certain contour au cadre chronologique dans lequel il faudra placer la troisième couche de Glina.

Le vase fig. 7, no. 1, a une forme semblable à celle du vase déjà décrit, mais plus svelte et sans les détails typologiques discutés plus haut; les crêtes ont ici le caractère de simples proéminences appliquées sur les anses. Le vase fig. 8, no. 6, du même type, est modelé très négligemment; les anses en sont cassées et son aspect est grossier. Ces deux vases ont la même pâte lustrée que le premier.

Les autres formes, plus fréquentes, de Glina, sont, en premier lieu, celles qui se rattachent au type du petit vase en forme de tronc de cône simple avec la pointe en bas. Le fond est toujours plat; parfois, il a une bordure saillante; les parois sont droites et l'ouverture est plus grande que la base (fig. 7, no. 9, 11; 8, no. 3, 8, 10; 9, no. 19).

¹⁾ Très souvent reproduit. Voir p. ex. Wilke, *Spiral-Müander Keramik*, p. 54 avec fig. 73.

La forme fig. 8, no. 5, est celle d'un bol à fond plat et aux parois courbes. Elle possède un petit pied. Le fragment fig. 7, no. 3, indique une forme analogue, mais sans le petit pied.

Le vase de Glina, fig. 7, no. 2, rappelle une ancienne forme de la céramique rubanée et peinte de la Bohême (Schránil, *Vorgeschichte Böhmens und Mährens*, pl. II, fig. 6, 15 et 20; pl. I, fig. 13), mais plus évoluée: notre vase a le goulot plus haut et aussi une petite base plane. Plus évoluée encore se présente cette forme à Glina dans des fragments: fig. 10, no. 8 et fig. 9, no. 22, (ce dernier avec un petit bouton rond sur l'épaule) qui ont de même un goulot court, mais la séparation entre celui-ci et la panse est plus accentuée. La panse elle-même semble avoir été sphérique, sans base, ou à base très petite. Cette forme se rencontre

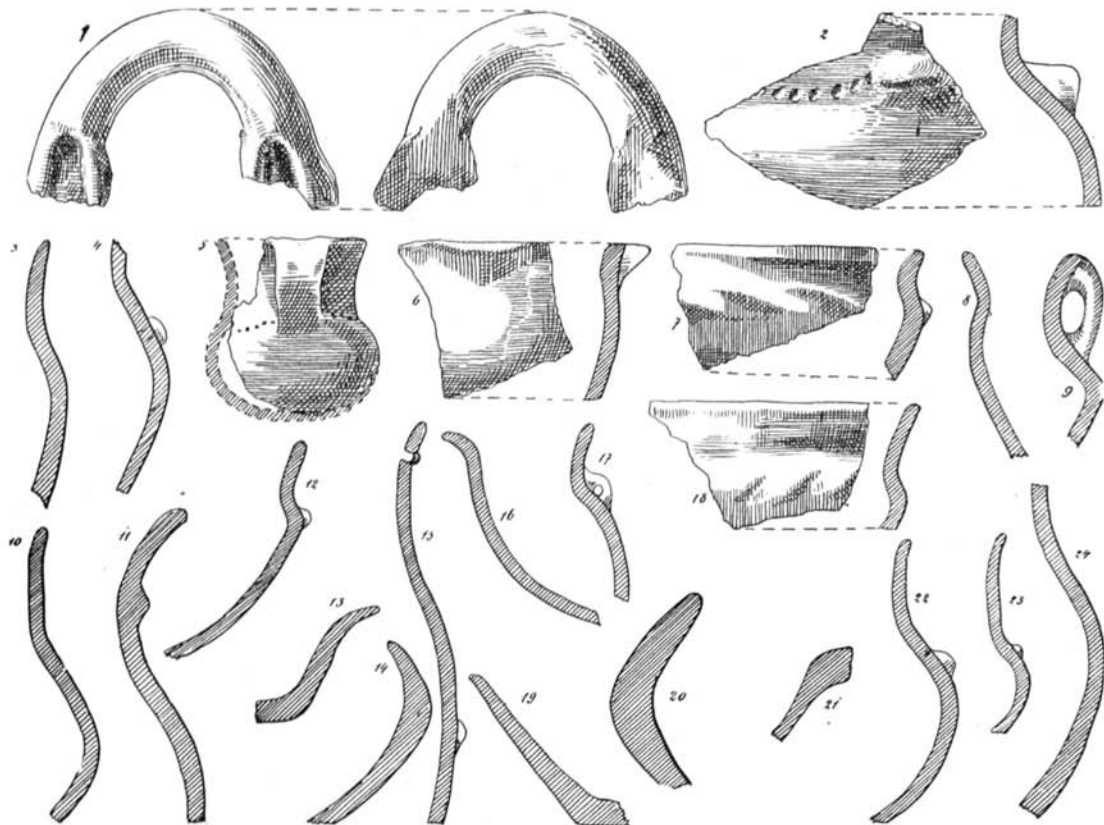


Fig. 9.

aussi à un goulot de hauteur égale à celle de la panse (fig. 9, no. 5, avec une anse large et au goulot plus accentué) ou avec un goulot plus haut que la panse (fig. 9, no. 23, avec un bouton). Dans d'autres fragments on remarque une tendance de la panse à se briser légèrement en angle (fig. 9, no. 10); le goulot reçoit de plus en plus une existence propre et une allure indépendante (fig. 10, no. 3 et 6, no. 6). La forme, fig. 7, no. 14, a la panse légèrement brisée en angle et la base plane assez large; le profil du goulot, un peu oblique vers l'extérieur, est court et nettement séparé de la panse. Le vase entier, fig. 8, no. 4, est presque identique au précédent quant à la forme; il a seulement un goulot plus bas et, au lieu d'une oreillette, comme le précédent, il possède une excrescence large et incurvée. C'est le vase que les archéologues allemands appellent communément « Zapfenbecher ».

L'évolution de cette forme ne s'arrête pas ici; la panse se brise de plus en plus jusqu'à ce qu'elle prenne la forme de deux troncs de cône superposés, formant un angle assez aigu (fig. 7, no. 5). Le fragment fig. 9, no. 9, porte les restes d'une anse large.

Les écuellles semblent avoir été assez nombreuses et variées à Glina. Quelques fragments rappellent les formes des écuellles de la couche II (fig. 7, no. 16 et fig. 9, no. 14). Le profil fig. 9, no. 14, est lui-aussi assez apparenté à des formes du type mentionné de la couche II: il représente l'écuelle aux parois incurvées vers l'intérieur àuprès du bord, mais qui semble plus haute que celle de la couche II. Une autre forme d'écuelle est celle au goulot court, un peu incurvé vers l'extérieur et qui forme une épaule plus ou moins accentuée (fig. 10, no. 4).

Le fragment fig. 5, no. 12, en pâte assez bonne, gris-foncé, à engobe brun lustré, a la forme d'une écuelle avec la partie inférieure en forme de tronc de cône, tandis que la partie supérieure a un profil en forme de S. Elle a eu quatre oreillettes, en forme de très petites anses, disposées symétriquement sous le bord¹⁾ (comparez aussi fig. 8, no. 7 et 9, no. 8, 12, 18).

En laissant de côté d'autres fragments peu clairs, nous arrivons aux formes auxquelles se rattachent les nombreux fragments à pâte grossière et ornées en général de boutons travaillés « au repoussé ». Les formes les plus fréquentes, presque les seules, — qui apparaissent aussi en des variantes ne différant entre elles que par les dimensions et par de légères modifications de la ligne du profil —, sont celles représentées par les fragments fig. 9, no. 11, 15. Ce sont des pots, presque toujours grands, à la base plate et large et aux parois qui montent dans une courbe tantôt plus douce, tantôt plus accentuée. Le profil qu'ils donnent est toujours en forme de S plus ou moins allongé.

Unique, à ce qu'il semble, est à Glina le vase en entonnoir, fig. 11 reconstitué presque en entier. Sa base est plate, de beaucoup plus petite que l'ouverture et possède une mince bordure. De la base montent les parois, d'abord sous la forme d'un court pied, puis sous celle d'une panse renflée, de laquelle se détache obliquement vers l'extérieur un goulot court et un peu rentré à sa base par rapport à la panse, cela à l'extérieur seulement: l'intérieur du vase présente en ce point une surface unie.

Le vase fait l'impression d'avoir été construit de deux pièces: on a travaillé séparément la partie inférieure et le goulot avec une portion de la panse; les deux parties ont été raccordées ensuite. Le vase est modelé avec précision. L'intérieur a des irrégularités, tandis que l'extérieur a été d'abord lissé, pour être ensuite enduit d'une pâte diluée et mal pétrie qui l'a couvert de rugosités; le goulot et une très petite portion de la panse en sont toutefois libres. Le bord du vase porte des impressions obliques; au-dessous du bord se trouve, tout autour, une rangée de boutons travaillés « au repoussé ». Des deux oreillettes non percées que le vase a eues sur la panse, une seule subsiste encore. Unique est de même le vase fig. 7, no. 12 aux parois minces et à large anse en bande. Les fragments fig. 7, nos. 8 et 13, nous semblent avoir appartenu à des couvercles.

¹⁾ La forme de ce vase est connue dans la civilisation de *Tripolje*, où elle appartient au style II (*Mannus*, I (1909), p. 242, fig. 20) et aussi dans celle de *Cucuteni* où elle appartient au style B (Musée

de Berlin, IV a No. 538). Les deux n'ont pas d'anses: le vase de *Cucuteni* seulement a eu deux proéminences sur l'épaule.

On observe sur les vases de la troisième couche de Glina des anses et des oreillettes. Sur les vases de la III-e catégorie, les anses semblent être assez rares; les oreillettes n'y sont pas non plus trop fréquentes. Ces dernières se rencontrent d'habitude sur les vases de la catégorie I et II et sont, ou simplement tubulaires, ou bien travaillées en forme de selle.

Des cordons en relief, arqués comme des sourcils, partent parfois de leurs extrémités supérieures (fig. 10, nos. 11, 14, 16, 17).

Les oreillettes sont placées d'habitude sur l'épaule ou sur la panse des vases. Elles se

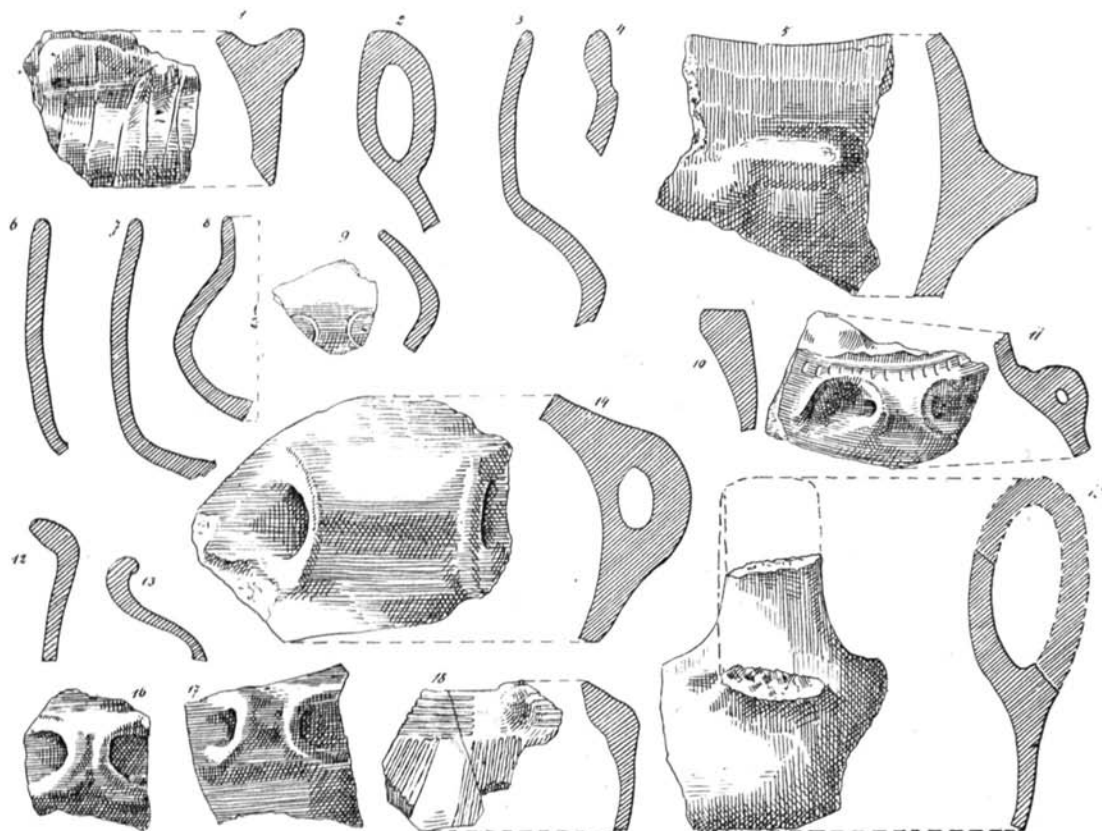


Fig. 10.

voient rarement sous le bord du vase, comme sur le fragment fig. 5, no. 12, et elles ont alors la forme d'anses très petites.

Les anses étaient parfois appliquées sur le vase au moyen d'un tenon qu'on fichait dans la pâte molle. D'autres anses sont cannelées ou portent des incisions longitudinales. Les anses brisées, fig. 9, no. 15 et 8, no. 1, remontaient au-dessus du bord du vase. (L'anse fig. 9, no. 1, appartient probablement à un vase de l'époque de La-Tène).

On observe, en général, dans la céramique de Glina III, l'usage courant et égal des anses en forme de bande et des oreillettes d'une forme spéciale, et la tendance à faire de ces appendices utilitaires des éléments décoratifs.

L'ornementation de la céramique qu'a livrée la couche III de Glina est rare et assez pauvre. Excepté le bourrelet alvéolaire, qui est commun, et les rangées d'impressions faites à l'ongle ou au moyen d'une coquille, qui apparaissent assez fréquemment dans la poterie grossière, on ne trouve que des fragments rares et souvent isolés qui portent des ornements. On doit mentionner aussi, comme des ornements fréquents, les stries grossières et irrégulières qui semblent parfois avoir été imprimées et qui couvrent assez souvent les parois de la même poterie grossière (voir plus bas).

Parmi les fragments ornementés il faut citer en premier lieu ceux qui portent des cercles imprimés disposés par rangées. Le diamètre des cercles varie de 8 à 12 mm. Parfois leur centre est indiqué par un point. Les cercles occupent sur le fragment fig. 5, no. 7 (= 12. no. 26) le bord du vase; sur les autres fragments (fig. 12, nos. 2, 20) ils sont disposés, à ce qu'il paraît, sur la panse, ou bien sur le goulot du vase. Des traces de matière blanche subsistent encore dans quelques circonférences.

Avec un instrument toujours cylindrique, mais plus mince (diamètre 5 mm) et plein cette fois-ci, on a produit des rangées d'impressions sur le fragment fig. 11, no. 22. Dans la cassure inférieure du tesson on remarque les traces d'une autre rangée pareille aux autres. On n'observe du côté intérieur du fragment aucune proéminence, quoique les impressions soient très profondes: on a usé donc d'une contre-pression qui a maintenu l'équilibre de la pâte (pâte assez grossière). Plus petites encore sont les impressions qu'on observe sur le fragment fig. 12, no. 23, où elles sont de même très profondes. Les impressions de la rangée supérieure ont un diamètre de 1,5 mm; celles de la rangée inférieure sont plus larges; leur diamètre mesure 2,5 mm. On n'a



Fig. 11.

usé cette fois d'aucune contre-pression, ce qui a eu pour conséquence que de petits boutons sont nés sur le côté intérieur du fragment; ces boutons ont été ensuite aplatis et on les remarque à peine encore. La pâte en est bonne, mince, compacte, polie et de couleur gris-foncé.

Sur le fragment fig. 12, no. 29, dont la pâte est un peu moins bonne et non polie, deux rangées d'impressions circulaires se rencontrent en un angle aigu. Elles sont très peu profondes et ont un diamètre de 5 mm. D'une manière plus compliquée sont travaillées les impressions sur le fragment reproduit à la fig. 12, no. 1, où elles étaient disposées, comme d'habitude, en files. Elles sont produites par la juxtaposition de deux demi-cercles empreints: le demi-cercle droit est imprimé obliquement, tandis que le gauche est imprimé plus verticalement; il en résulte une différence de niveau qui s'observe sur le fond de l'impression circulaire. Pâte médiocre, plutôt grossière, épaisse, non polie.

Les impressions qu'on rencontre sur la céramique dont nous nous occupons montrent plus loin, d'autres fragments, des variations non plus de technique, mais de forme. Sur le fragment fig. 12, no. 10, on voit des rangées d'impressions en forme de pentagone, imprimées assez profondément au moyen d'un instrument vide. La rangée inférieure est faite avec le même instrument que la rangée supérieure, mais celui-ci a été porté obliquement, de sorte que trois côtés seulement des pentagones ont été imprimés. Pâte pure, mais mal pétrie, non polie, cuite inégalement, de couleur gris-foncé. Sur le fragment fig. 12, no. 21, des pentagones plus grands ont été imprimés avec un instrument non plus vide, mais plein, donc à surface en forme de

pentagone. Les pentagones se touchent par un de leurs côtés. Le fragment est un bord qui semble avoir appartenu à un bol en pâte impure, épaisse et non polie, de couleur gris-clair. De la même pâte que le fragment fig. 12, no. 10, est celui reproduit à la fig. 12, no. 9; il porte, comme le précédent d'ailleurs, une série d'impressions faites obliquement avec un instrument à bout plat, et qui ont produit de petits arcs de cercle en relief. C'est un décor qui apparaît assez fréquemment tout seul, en une rangée ou deux, sur le goulot des vases à profil en forme de S. Sur notre fragment, la rangée d'arcs de cercle en relief est bordée au-dessus des traces d'une rangée d'impressions faites avec un instrument de section en forme de losange à peu près et au bout aigu. L'instrument a été empreint obliquement; les impressions ont par conséquent la forme de poires couchées. Sur leur fond on remarque la pointe poussée plus profondément de l'instrument. Sous la rangée d'arcs de cercle en relief on observe trois rangées d'impressions de cette sorte.

Deux fragments, l'un (fig. 12, no. 5), un bord, l'autre (fig. 12, no. 25), une épaule ou flanc de vase, portent chacun une rangée d'impressions profondes de forme à peu près rectangulaire.

Les incisions en forme de virgule que l'on voit sur le fragment fig. 12, no. 15, (bord de bol, semble-t-il, en pâte grossière non polie) ont été produites par l'impression profonde d'un instrument aigu que l'on a poussé à travers la pâte, en haut, c'est-à-dire de la partie renflée de la virgule, — plus profonde, — vers sa pointe, — de plus en plus superficielle. La pâte a été en partie enlevée par suite de cette opération.

Sur le fragment fig. 12, no. 28, les impressions semblent avoir été produites par une incision en forme d'angle droit et puis par l'enlèvement superficiel de la pâte comprise entre les côtés de l'angle. Au-dessus de l'oreillette à cornes fig. 10, no. 11, on observe des impressions verticales, courtes, faites avec un instrument à bout plat et disposées en une rangée. Des impressions en forme d'alvéoles, disposées en une rangée décrivant une courbe partent de la proéminence du fragment fig. 9, no. 2.

L'incision apparaît sur deux fragments sous la forme de fortes lignes verticales disposées sur le goulot du vase; les lignes sont espacées et irrégulières sur le fragment fig. 12, no. 14, rapprochées et plus régulières sur celui reproduit à la fig. 12, no. 27.

Des incisions légères, quoique assez larges encore, disposées en groupes qui traversent la surface du vase, en se rencontrant en des angles divers, sont à remarquer sur le fragment fig. 7, no. 16. Plus fréquents sont les fragments qui portent des incisions très légères, disposées en

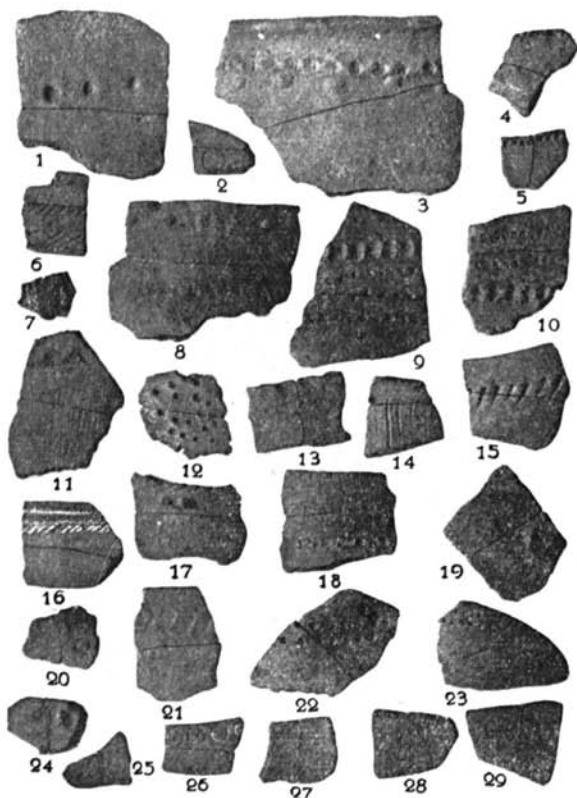


Fig. 12.

groupes plus ou moins réguliers: ce sont des stries qui couvrent assez souvent la surface extérieure ou même intérieure des vases grossiers et qui semblent avoir été faites à l'aide d'un peigne (fig. 12, no. 11).

Un fragment de goulot de vase, en pâte médiocre et à engobe jaune lustré, porte sous le bord une rangée d'incisions fines en forme d'arcs de cercle, bordée au-dessous d'impressions profondes faites avec un instrument à bout plat et disposées en zigzag¹⁾ (fig. 8, no. 9).

Sur le fragment fig. 5, no. 8, la technique est celle de l'incision forte et profonde. Le fragment provient de la partie supérieure d'un vase à panse sphérique et qui avait un petit goulot incurvé vers l'extérieur. La pâte est bonne. Sur la tranche du bord on remarque les restes d'une ligne en zigzag, en relief. Le bord, l'épaule et la panse sont décorés de motifs rectilignes incisés, disposés dans un ensemble régulier. Les losanges qu'on observe sur la panse sont formés par des angles qui s'entrecroisent.

Si l'on considère tous les fragments ornés décrits jusqu'à présent, on peut remarquer qu'il s'agit, dans la plupart des cas, de la technique de l'estampillage; cela veut dire que les ornements ont été *empreints* à l'aide d'instruments appropriés. En dehors de cette technique, nous avons vu apparaître aussi la technique de l'incision qui se présente sous la forme de simples piqûres (*Stiche*, d'après la terminologie allemande) d'une part, de lignes simples ou formant un décor plus compliqué, de l'autre (*Furchen*, d'après la même terminologie).

Dans une technique tout différente de l'incision est travaillé le décor de trois fragments, qui sont à Glina des pièces uniques.

Le premier fragment, fig. 10, no. 18, à pâte bonne, noire, lustrée, a une proéminence poussée de l'intérieur dont partent des groupes de lignes. Le groupe à gauche est formé de lignes droites alternant avec des lignes ondulées; ces dernières sont, en réalité, formées de très petites spirales continues. Le groupe est bordé à sa partie inférieure d'une série de spirales en forme de S. De cette dernière ligne part, un peu obliquement, un autre groupe de lignes qui sont, cette fois-ci, toutes droites. Les deux autres groupes de lignes sont, eux-aussi, composés de lignes droites. La seconde pièce est un petit fragment d'anse plate, de la même pâte que le fragment précédent. (fig. 12, no. 7). Les côtés longs de l'anse sont soulignés par des canaux profonds, flanqués chacun vers l'intérieur d'une rangée de losanges réservés par deux lignes profondes en zigzag qui s'entrecroisent.

La troisième pièce enfin, à la pâte bonne, de couleur gris-jaunâtre et lustrée, est, — paraît-il — un fragment de la partie supérieure d'un bol (fig. 7, no. 15, (= 12, no. 16). Sur le bord se trouvent deux canaux profonds, entre lesquels on observe une ligne ondulée formée de petites spirales continues. Au-dessous de cet ensemble se trouve une ligne plus mince, mais toujours assez profonde, qui a la forme d'un zigzag arrondi; elle est suivie, à son tour, au-dessous, d'une série d'incisions en forme de S allongées et inclinées à droite.

¹⁾ C'est un ornement connu du Nord; K. Brunner (*Die steinzeitliche Keramik der Mark Brandenburg*, dans la *Archiv für Anthropologie*, tome 25 (1898), p. 243 sqq.) l'a trouvé sur un fragment de Klein-Rietz et mentionne que Tischler l'avait nommé *Strichzone*. Brunner cite aussi les endroits où ce motif apparaît en Allemagne: très fréquent sur les vases des *Steinkammergräber* de la Poméranie et de Mecklembourg, il est documenté par deux exemples en Schleswig-Holstein, et, toujours par deux exemples, dans la

Prusse occidentale.

Une indication plus précise sur la direction dans laquelle il faudrait, peut-être, chercher l'origine de ce décor sur notre fragment nous est donnée par la constatation de Nils Aberg (*Das nordische Kulturgebiet in Mitteleuropa*, p. 203) que le vase en entonnoir de Jordansmühl en Silésie porte sur son goulot le décor en question. Aberg ajoute la remarque que c'est seulement le groupe oriental des vases en entonnoir qui est décoré sur le goulot.

La technique du décor de ces trois fragments est celle des canaux produits par une série de piqûres profondes, faites à l'aide d'un instrument aigu; ces piqûres se suivent de très près, ce qui donne naissance à un canal dont le fond et les parois présentent une série de seuils. Les spirales sont produites, elles-aussi, par des piqûres faites avec une certaine adresse; sur le fragment fig. 12, no. 16, on peut compter, d'après les trous que la pointe de l'instrument a laissés au fond du canal, quatre piqûres pour chaque S.

C'est une technique déjà connue; M. Götze l'a décrite à propos des vases de Rössen, en Allemagne¹⁾. Sur les vases richement ornements de Rössen les canaux sont faits avec un instrument à bout plat, « à bout angulaire », d'après l'expression de M. Götze; ils sont là moins profonds qu'à Glina; M. Götze les appelle *Stichkanäle* et remarque que cette technique est propre à la céramique néolithique de l'Allemagne du Nord-Ouest.

Sur des tessons de Tordos les canaux sont produits par un instrument à bout aigu, comme chez nous. M. H. Schmidt décrit lui-aussi la technique de ces canaux caractéristiques, qui décorent à Tordos les fragments appartenant, d'après la classification de M. Schmidt, au groupe I, à système d'ornementation horizontal-vertical; il les appelle *intermitierende Furchen*²⁾.

Les découvertes faites par les Autrichiens, pendant la guerre, à Gârla — une île du Danube — et publiées par M. Leonard Franz, contiennent des tessons — attribués à l'époque du bronze — qui présentent la même technique que M. Franz appelle, à son tour, *Absatzstich*³⁾.

On connaît des tessons provenant de Debelo-Brdo qui sont décorés de la même manière⁴⁾.

Déjà en 1885 cette technique avait appelé l'attention du grand R. Virchow qui, en discutant quelques tessons de Tangermünde (en Saxe), la décrit en l'appelant « *gestichelte Einritzung* » et en ajoutant que les seuils ou les terrasses produites au fond des canaux sont destinés à retenir la matière blanche dont on les remplissait⁵⁾.

K. Brunner, en 1898, trouvait cette technique sur la céramique néolithique de la Marche de Brandebourg et notait qu'elle prédomine dans la partie Ouest de la Marche⁶⁾.

Enfin, cette technique qui ne manque pas certes de noms et qui apparaît — si l'on s'est servi d'un instrument aigu — dans le Nord à l'époque néolithique et dans l'Europe centrale⁷⁾ et du Sud-Est, sporadiquement, vers la fin du néolithique (respectivement énéolithique), est utilisée d'une manière constante, à côté de l'excision, à Szarvaz sur la Drave, non loin de Esseg, dans la Slavonie et aussi à Vucedol, non loin de Vukovar, dans la même région⁸⁾. Pendant la dernière année (1929), j'ai eu l'occasion de pratiquer des fouilles dans une station près de Bucarest, appelée Tei. J'y ai découvert une nouvelle civilisation dont la céramique est ornée de la manière décrite plus haut. Vu la rareté de cette sorte de vases à Glina III, on peut admettre qu'ils n'appartiennent à vrai dire à la civilisation de Glina III, mais sont plutôt à interpréter comme signe d'un contact entre les deux civilisations

¹⁾ *Zeitschrift für Ethnologie*, 31 (1900), p. 247.

²⁾ *Zeitschrift für Ethnologie*, 35 (1903), p. 441.

³⁾ *Wiener Prähistorische Zeitschrift*, IX (1922).

⁴⁾ *Wissenschaftliche Mitteilungen aus Bosnien u. der Herzegovina*, V (1897), pl. XLIX, fig. 5, 8, 12, 17, 19.

⁵⁾ Voir dans la *Zeitschrift für Ethnologie*, 17 (1885), les *Verhandlungen der Berliner Gesellschaft für Anthro-*

pologie, etc., p. 337 et aussi les *Verhandlungen* de 1883, p. 440.

⁶⁾ *Archiv für Anthropologie*, 25 (1898), *op. cit.*, p. 265—266 et p. 279.

⁷⁾ Par ex. à Mondsee.

⁸⁾ D'après les originaux qui se trouvent dans le Musée de Berlin (*Prähistorische Abteilung*).

mentionnées (Glina III et Tei). Les tessons de Glina III peuvent d'autre part n'avoir pénétré que postérieurement dans la couche de Glina III et n'avoir de cette sorte absolument rien de commun avec la civilisation de Glina III. La continuation des fouilles de Tei va nous apporter, nous l'espérons, la solution de ce problème.

L'ornementation en relief est à Glina III plus fréquente et plus variée que l'ornementation en profondeur. Un seul fragment à ornement en relief réclame une attention spéciale. C'est une pièce unique, qui sort du cadre ornemental dans lequel se maintient le reste de la céramique à décor en relief: le fragment, fig. 12, no. 19, à pâte contenant beaucoup de cailloux, épaisse, de couleur gris-foncé et non polie, porte les traces de deux cordons horizontaux en relief, dont le second semble s'enrouler à son extrémité droite en forme de spirale.

Dans la masse des autres restes céramiques, c'est le bourrelet alvéolaire qui est le plus fréquent décor en relief; il est commun non seulement dans la poterie de tous les temps de notre pays, mais aussi ailleurs; c'est une idée ornementale des plus répandues; soit qu'il imite d'anciens cordons tressés qui servaient à suspendre les vases, soit qu'il représente un élément d'ornementation architecturale simple et d'invention naturelle, il apparaît à Glina sur la poterie usuelle, ainsi que cela se voit un peu partout et à toutes les époques (exception semble faire, à l'époque néolithique, seulement le cercle de civilisation nommé « septentrional » où le bourrelet alvéolaire est moins répandu et moins fréquent).

La même chose vaut, jusqu'à un certain point, pour les diverses proéminences. Celles-ci apparaissent à Glina sous une forme allongée et aplatie; l'extrémité de ces proéminences est concave.

Le bourrelet alvéolaire et les proéminences allongées ne se rencontrent que sur des fragments à pâte commune, appartenant à des vases usuels grossiers. Ces deux ornements sont appliqués ou bien modelés dans la pâte même de la paroi.

Apparentés au bourrelet alvéolaire sont des cordons en relief traversés par des incisions profondes et larges. Un autre fragment, fig. 13, no. 7, appartenant à un goulot de vase, porte sous le bord un cordon en relief que l'on voit fléchir à l'extrémité droite du fragment; le cordon porte des incisions profondes, obliques, de sorte qu'il donne l'impression d'avoir été tordu.

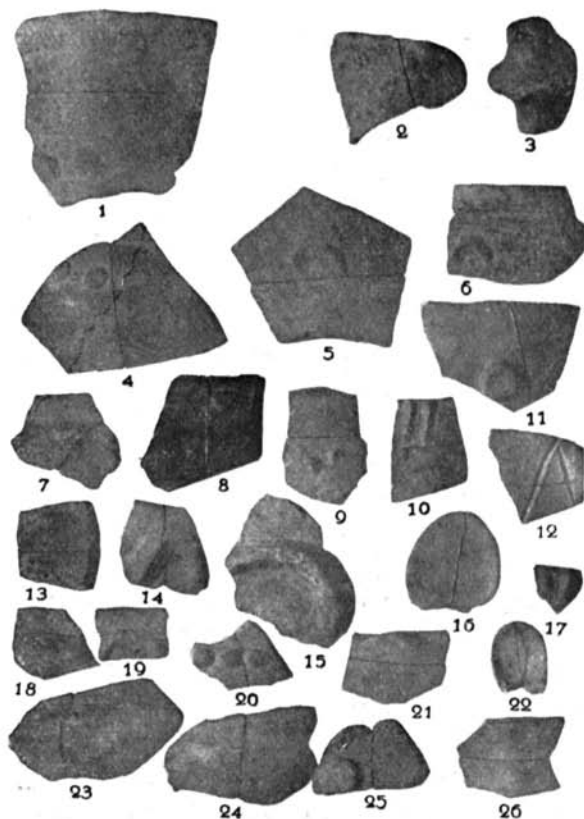


Fig. 13.

Les ornements en relief décrits plus haut sont assez fréquents; les boutons confectionnés « au repoussé » sont, cependant, l'ornement en relief que les potiers de Glina III ont exécuté avec une prédilection constante et qu'ils ont traité de la façon la plus variée. L'instrument à l'aide duquel on produisait ces boutons était un simple bâton, ou bien un fragment de roseau. En fichant l'instrument dans la pâte molle on repoussait la pâte qui était projetée de la sorte du côté opposé en forme de petites proéminences. Le diamètre habituel de l'instrument était de 7—8 mm. Ce qui prouve que l'instrument était parfois tubulaire c'est qu'on remarque dans certains cas dans le trou produit par le refoulement de la pâte une colonne centrale restée à sa place (fig. 14, no. 10); dans d'autres cas, on remarque au fond du trou l'impression d'un cercle représentant la circonférence de l'instrument. Celui-ci trahit à lui seul l'usage d'un instrument tubulaire, la colonne de pâte que ce dernier avait épargnée ayant été enlevée. Quelquefois une nervure attachée à la paroi du trou trahit une fissure de l'instrument.

Les trous sont d'habitude profonds; ils occupent toute l'épaisseur de la paroi du vase. Des trous grands, une peu obliques et moins profonds, — ils ressemblent plutôt à des alvéoles — ont été faits sans doute au doigt. (fig. 14, no. 5). D'autres fois, il s'agit d'une pression oblique produite sur la pâte molle au moyen d'un instrument non plus cylindrique, mais plat; cette pression produit une alvéole large et oblique. Dans ces deux derniers cas la proéminence correspondante à la pression faite sur la pâte est plus irrégulière que sur les exemplaires travaillés à l'aide d'un bâton cylindrique.

La pâte molle qu'on repoussait de cette manière sortait, comme on l'a déjà dit, du côté opposé sous forme de bouton en relief. Ces petits boutons ronds subissent presque toujours divers autres traitements. Ils sont ou légèrement aplatis, ce qui leur donne un diamètre plus grand que celui du trou qui les a produit, fig. 14, no. 28; ou bien, et ceci arrive le plus fréquemment, la pâte en relief est écrasée légèrement entre deux doigts; parfois l'écrasement est plus fort et produit un aplatissement du bouton dans le sens vertical, oblique ou, plus rarement, horizontal (fig. 14, no. 13, 17, 20 etc.).

Cet écrasement impromptu parfois sur la paroi du vase; sur un fragment (fig. 14, no. 21), seule la pâte de la paroi du vase est écrasée, sans qu'il y ait aucun bouton. D'autres fois on a ramené légèrement les boutons en haut (fig. 14, no. 9 etc.); sur le fragment fig. 14, no. 29, un procédé semblable a été pratiqué pour deux petites proéminences plates, appliquées, non repoussées.

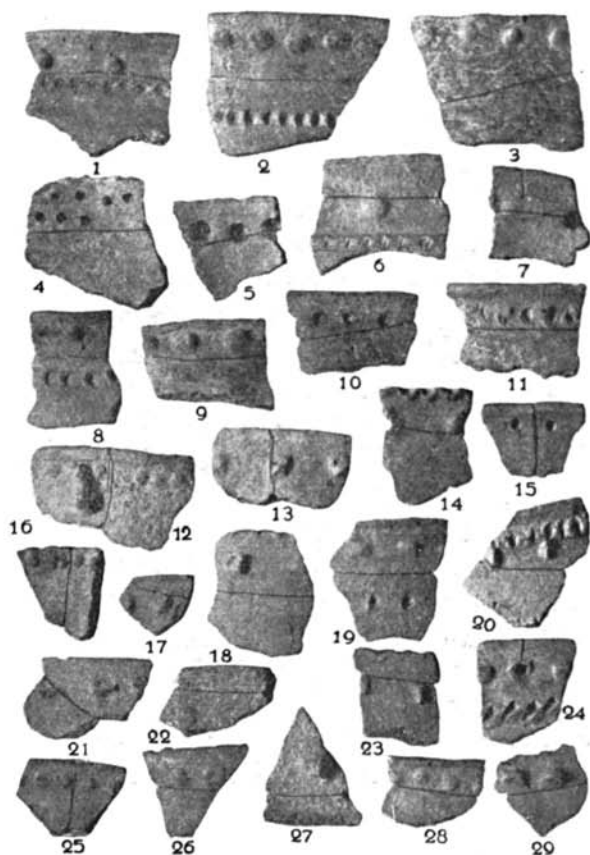


Fig. 14.

Enfin, dans certains cas, les boutons portent une concavité produite à l'ongle ou à l'aide d'un instrument (fig. 14, no. 26). Entre deux boutons s'intercale parfois une crête verticale saillante, appliquée (fig. 14, no. 12). Le bouton qui se trouve sur le fragment fig. 14, no. 27, est produit à l'aide d'un instrument à bout conique.

Le mouvement de la main de l'ouvrier qui maniait l'instrument pendant le travail nous est indiqué par l'incision involontaire qu'il a laissé sur le fragment fig. 14, no. 7.

L'ornementation à boutons travaillés « au repoussé » ne s'applique que sur le goulot des vases, sous le bord, presque toujours en une seule rangée faisant le tour du goulot. On rencontre cependant quelquefois aussi deux rangées de boutons, mais cela arrive très rarement. Les boutons sont produits indifféremment du dehors vers l'intérieur ou de l'intérieur vers l'extérieur. Le second procédé semble toutefois prédominer.

L'espèce céramique décorée de cette façon avec une prédilection presque exclusive est celle que nous avons décrite plus haut sous le chiffre III.

Il est à remarquer que le bord de ces vases est souvent ondulé à l'aide d'incisions ou d'impressions droites ou obliques; les impressions sont produites parfois de manière à pourvoir le bord d'une bordure sinueuse.

Si les vases usuels grossiers sont si pauvres en ornements et s'ils font preuve d'une imagination peu inventive et d'une habileté artistique assez réduite, les vases plus fins, eux-aussi, tout en présentant d'autres rares éléments de décoration, sont ornementés d'une façon tout-à-fait restreinte et monotone. Ce sont toujours des motifs en relief, dans la plupart des cas des boutons ronds qui sont ou plats, ou proéminents; ils sont toujours appliqués, isolés ou par groupes de deux ou trois sur l'épaule des tasses et d'écuelles soigneusement polies (fig. 13, no. 1, 4, 8, 9, 20, 25, 26). Le bouton qui se trouve sur le fragment fig. 13, no. 11, a un diamètre de 2 cm et il est légèrement concave.

Sur des fragments de la classe I et II se rencontrent assez souvent des appliques en relief en forme de fer à cheval; elles sont petites et peu saillantes, en général; on a quelquefois l'impression qu'elles aient été produites par une pression oblique exercée à l'aide du pouce sur la paroi du vase (fig. 13, nos. 5, 6). Sur des fragments de la classe I apparaissent assez rarement des appliques de cette forme, plus grandes et plus saillantes (fig. 13, nos 13—15, 18—19).

Enfin, le dernier motif ornemental de ces deux classes, I et II, de Glina III, est constitué par des appliques en relief, tantôt plus saillantes, tantôt plus basses, en forme de signe d'exclamation. Elles se rencontrent presque toujours sur des fragments de bols ou écuelles hémisphériques, sans rebord, toujours par couples, et semblent être nées des oreillettes parfois très concaves qui restaient non percées (fig. 13, nos 9, 17).

Il reste à remarquer que l'épaule de quelques vases (écuelles, semble-t-il), appartenant aux classes I et II, porte parfois des lignes en relief, obliques, produites par pression sur la pâte et qui donnent à l'épaule l'aspect d'avoir été tordue.

Considérée en général, l'ornementation de la céramique de la III-e couche de Glina trahit en bonne partie la tendance de traiter la pâte en profondeur, et non pas à la surface, — et cela d'une manière presque violente. Il ressort de ce traitement la claire conscience que le potier avait de la maléabilité de la pâte, de son élasticité, non seulement de sa mollesse qui permet de travailler sa surface par l'incision ou même par l'excision. L'application assez réduite, à Glina III, de ces principes, leur réalisation timide et presque à tâtons démontrent qu'ils n'y sont pas de nature spontanée et originale. Les boutons travaillés « au repoussé » sont nés

et s'appliquent suffisamment par le caractère mentionné de l'ornementation de Glina III, ils s'insèrent naturellement dans les principes dirigeants de celle-ci, mais il ne faut pas oublier qu'ils représentent le principe figé dans une formule stéréotype. D'autre part, les boutons plats appliqués, les stries, la surface à engobe soigneusement poli et sans aucun décor que l'élégance de sa forme et de son lustre, de maint vase de Glina III, trahissent non seulement une tendance à faire valoir la surface, mais aussi un sens nouveau de l'élégance nue de cette surface. Au milieu de cette oscillation des idées ornementales de la céramique de Glina III se place la proéminence repoussée du fragment fig. 10, no. 18, qui représente, —étrangère à Glina, mais non pas dans le cercle de civilisation carpatho-danubien,—l'application hardie et originale du principe de la maléabilité de la pâte. Et il est très caractéristique que précisément dans nos régions, dans le cadre d'une civilisation sans originalité propre et issue d'un mélange encore insuffisamment éclairé — la civilisation de Glina III, — ce sens de maléabilité de la pâte et de l'élégance de la surface s'annonce aux abords de l'époque du bronze. L'héritage de la céramique peinte est clair dans l'élégance de la surface des vases de Monteoru. De même dans la civilisation de Monteoru, la pâte met sa maléabilité, sa plasticité au service d'une série de formes qui la font valoir suffisamment.

Parmi les objets en argile (tout autres que la céramique), trouvés dans la couche III de Glina, ce sont les fusaïoles qui sont les plus nombreuses. La forme la plus usitée est celle d'une rondelle plate à trou central, de diverses dimensions, — des plus petites, par ex. fig. 15, no. 14, jusqu'au plus grandes, fig. 15, no. 12 le diamètre

varie de 3 cm à 10 cm. Elles sont rarement ornementées. Celle de la fig. 15, no. 22, a, sur les deux faces, le trou encadré par des incisions grossières qui s'entrecroisent en circonscrivant un carré. Une autre a la surface latérale taillée d'une série d'incisions verticales qui coupent deux incisions horizontales. Une troisième enfin, plus épaisse que les deux autres, a sur la surface latérale une série d'incisions profondes verticales (fig. 15, no. 20). Sur un de ses côtés, neuf petits trous se groupent en cercle autour d'un trou central plus grand et plus profond, mais qui, lui non plus, ne perce pas la rondelle de part en part. De l'autre côté de la rondelle se trouvent dix trous groupés en cercle autour d'un centre imaginaire.

On a trouvé aussi un petit nombre de rondelles plus épaisses et non percées (fig. 15, nos 9, 10, 11, 15). Leur utilisation est difficile à préciser.

Un autre type de fusaïole, plus rare, est celui d'une rondelle plate, mais surmontée de chaque côté par un tronc de cône (fig. 15, nos 17, 21). L'objet en terre cuite (fig. 13, no. 3)

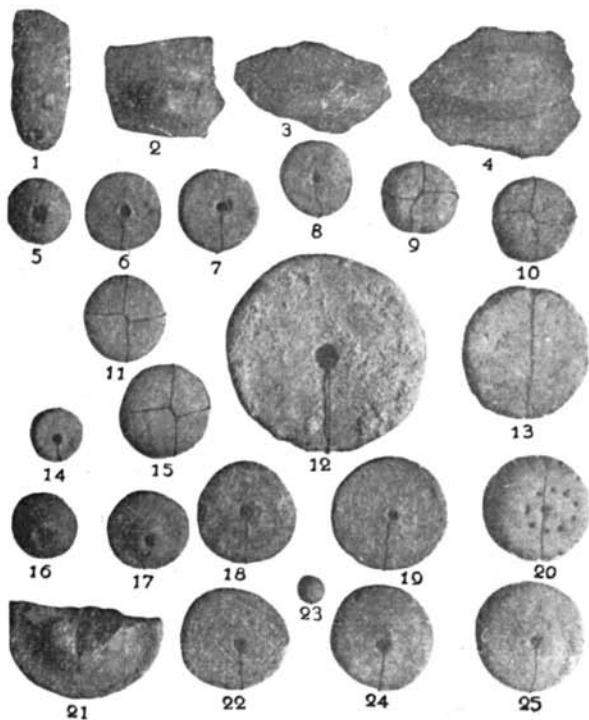


Fig. 15.

ressemble à une fusaiole de ce type, à cette seule différence que les deux troncs de cône le long desquels passe le trou sont devenus des cylindres assez hauts.

Le troisième type de fusaiole de Glina III, lui-aussi assez rare, a la forme de deux troncs de cône superposés; l'un des troncs de cône est plus bas que l'autre (fig. 15, nos 5, 16).

Il reste à mentionner comme objets en terre cuite: une petite sphère (fig. 15, no. 23); un objet ayant la forme d'une bande plate, recourbée, dont les bouts ont chacun un trou (fig. 15, no. 1, avec un bout cassé) et dont la destination est peu claire; la moitié d'une hache-mar-teau à trou d'emmanchement, votive (*Präh. Ztschr.*, fig. 5, no. 10).

Les instruments en silex ne sont pas, dans cette couche, très nombreux; on n'en a trouvé que soixante environ, auxquels s'ajoutent deux fragments de nucléus et quelques percuteurs. Les outils sont, pour la plupart, atypiques; on possède en outre des racloirs, des grattoirs, des lames et des poinçons d'un travail négligent. C'est un appauvrissement évident de l'outillage en silex, si l'on considère surtout la richesse de cet outillage et le soin avec lequel on le travaillait, dans la couche II. Ceci tient du fait que dans la couche III le métal (le cuivre) a commencé à être travaillé d'une manière plus intense (voir plus bas).

Comme instruments en corne (ce sont presque toujours les bois de cerf), on doit citer des cornes dont le bout a été poli pour devenir plus tranchant; d'autres cornes ont le bout taillé en biseau; d'autres enfin, ont le bout aiguisé d'un seul côté et possèdent en outre un trou d'emmanchement; elles ont servi d'herminettes. Il faut citer aussi le fragment fig. 5, no. 10 A, B, C; il provient à coup sûr d'un manche de hache.

Les instruments en os, eux aussi plus rares que ceux de la couche II et travaillés d'une manière plus négligente, sont, ou de longs poignards, ou des poinçons ou des ciseaux. Une dent perforée doit être citée comme objet de parure en os¹⁾.

ION NESTOR

*Assistant au Musée National d'Antiquités
de Bucarest*

¹⁾ En ce qui concerne les objets en pierre et en métal qu'a livrés cette couche, voir les détails don- nés dans la *Präh. Ztschr.*, p. 130.